

Privilégier la prévention mais continuer le suivi

Placée sous le double thème " les dispensateurs de soins de première ligne " et " les Perdus de vue = danger public ", la journée mondiale de la Tuberculose a été célébrée jeudi dernier par notre pays à l'instar des autres nations du monde.

Les festivités commémorant cette journée se sont déroulés au dispensaire d'El Mina sous l'égide de L'Ong Interface-Action qui organisait l'événement.

Plusieurs manifestations de sensibilisation et de mobilisation étaient inscrites au programme de cette journée. Le Dr Mohamed Lemine ould Cheikh chef du centre de santé d'El Mina qui accueillait les festivités de cette journée dans son établissement, a brossé dans son intervention le tableau de la situation de cette pandémie dans la moughataa. Il a d'abord indiqué qu'El Mina était la 2eme moughataa de Nouakchott la plus peuplée car elle compte 107182 habitants mais détenait la palme d'or au niveau de l'importance de l'affection par la tuberculose. C'est ainsi que deux centres de traitement de la maladie y sont ouverts. Il s'agit de celui d'El Mina et celui de " Terre des Hommes " qui ont enregistré respectivement l'année dernière un taux des Perdus de vue de 42% et 22%. Evoquant la gravité de l'infection et la rapidité avec laquelle elle se propageait, il citera les sources de l'OMS qui affirment qu'une personne qui n'était pas traitée convenablement pouvait contaminer 12 autres dans son entourage. Traitant des causes de la persistance du phénomène des perdus de vue, ils dira que bien que l'un des thèmes de cette journée ait été dédié au personnel médical soignant, une grande part de responsabilité leur revenait du fait du déficit de communication dont ils font preuve à l'égard des malades. Il y ajoutera les malades eux même à qui il reproche un excès de confiance dès qu'ils apprennent qu'ils sont en voie de guérison en interrompant leur traitement. Il a cité également les parents coupables de ne pas surveiller plus efficacement les malades qu'ils ont en les poussant à achever leurs soins. Il terminera son intervention par ajouter à ce lot celui des laborantins qui, dit-il sont incriminés pour livrer trop tôt un diagnostic de guérison totale alors que la phase finale n'a pas encore été achevée.

De son côté, le Directeur Régional des Affaires Sanitaires et Sociales (DRASS) de Nouakchott, s'est félicité de l'action menée par l'Ong Interface-Action qui vient en complément des efforts déployés par les autorités publiques en vue d'éradiquer cette maladie. A cet égard, il a rappelé la décision prise par l'Etat de prendre totalement en charge les malades tuberculeux sur toute l'étendue du territoire.

L'action de la société civile

Ensuite ce fut le tour de Mme Bâ née Marième Sall, Présidente d'Interface-Action qui s'appesantira sur les complications auxquels se heurtent les agents de la santé et qui " dépendent de la prise en considération de facteurs sociaux, culturels et économiques ". Elle donnera l'exemple du cas dramatique de " la vendeuse de jus de bissap, tuberculeuse en phase contagieuse obligée de continuer son activité afin de subvenir à ses besoins ". Après avoir démontré l'interaction entre la maladie et la pauvreté, elle indiquera qu'elle affectait plus durablement le quartier d'El Mina avec 50% des tuberculeux suivis là bas âgé entre 25 et 45 ans qui correspond à l'âge de la frange active de la société.

Enfin, elle fera part du programme d'action arrêté par son ong au niveau de la moughataa d'El Mina. C'est ainsi qu'en plus des séances d'animation et de sensibilisation, il y a un volet de soutien social et nutritionnel en faveur des tuberculeux démunis. Il faut ajouter à cela la recherche des perdus de vue sur demande des structures sanitaires et l'appui de celle-ci en matière de dépistage et de traitement des tuberculeux en établissant avec eux un partenariat.

Après ces échanges de discours, la journée s'est poursuivie avec des conférences suivies de débats notamment celle donnée par Dr Kane relative à une vulgarisation de la maladie auprès du grand public notamment les symptômes les différents modes de transmission et la manière de s'en prémunir.

Une journée qui a été riche en enseignement mais qui prouve surtout le rôle indispensable de la société civile en tant que partenaire et complément des efforts des autorités publiques.

BÂ YOUSSEF